

# L' Abeille.

11eme Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 29 NOVEMBRE, 1877.

No. 3.

## Une lettre d'abonnement.

Nos lecteurs nous sauront gré de remplacer notre pièce de poésie habituelle par la lettre suivante, dont nous sommes malheureusement obligés d'omettre la signature. Si l'on en devine l'auteur, ce ne sera pas notre faute, mais celle de l'aimable abonné : c'est un second problème que nous ajoutons à celui que contient la lettre et dont nous laissons la solution à MM. de la Petite Salle.

" Monsieur,

" Je vous écris pour vous exprimer la joie que j'ai éprouvée en recevant le 1er No. de la 11e année de *L' Abeille*. Est-elle fine cette abeille-là ! Née depuis 26 ans, elle n'est encore qu'à sa 11e année ! Comme c'est commode de dormir ! Si j'avais su, j'aurais dormi 50 ans, et aujourd'hui je n'en aurais que 13. (Problème.)

" Si j'étais poète,  
Je ferais des vers.  
A tort, à travers ;  
Si votre journal  
Était l'Alouette,  
Ça n'irait pas mal ;  
Mais chanter " l' Abeille,"  
Qui rime avec treille !  
J'y perds mon latin ;  
Et voilà la fin.

Ouf ! ma chandolle est morte ;  
Je n'ai plus de feu.....

" Aussi bien je passe à la prose pour vous dire que vous trouverez ci-incluse la piastre représentant mon abonnement pour cette première année. Je n'ai pu l'envoyer d'avance, vu que, n'étant pas sorcier, je ne pouvais pas deviner que Madame *L' Abeille*, morte depuis 16 ans, aurait l'envie de ressusciter en l'an de grâce 1877. L'année prochaine, je serai plus exact et je payerai d'avance, à moins que je ne sois MORT.

" J'ai bien du plaisir à lire l'ancienne *Abeille* ; mais j'en aurai bien davantage à lire la nouvelle. Il me semblera que je suis toute l'année au Petit Séminaire de Québec, et vous savez si je l'aime, ce cher petit séminaire.

" Je finis en souhaitant longue vie et succès à la nouvelle *Abeille* ; et en vous exprimant, etc.

" Votre très-humble serviteur,"

\* \* \*

## La Statue de N.-D. de Toute-Grâce, à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Lorsqu'on entre aujourd'hui dans l'église de l'Hôtel-Dieu, on remarque dans la chapelle latérale qui s'ouvre du côté de l'évangile, la célèbre statue de Notre-Dame de Toute-Grâce, dont la légende forme un des épisodes les plus intéressants de cette histoire. Nous citons, sans y rien changer, le récit simple et naïf qu'en fait une contemporaine, la Mère Duplessis de Ste.-Hélène.

" Vers la fin du siècle dernier un vaisseau nommé *La Madeleine* dans lequel il y avait trente hommes d'équipage partit de Québec à la fin de l'automne et fut surpris, sur les bancs de Terre-Neuve, par une furieuse tempête dont le vent impétueux le poussa avec une violence extrême sur les côtes d'Angleterre. Pendant plusieurs jours, quoiqu'ils fussent à mats et à cordes, ils dérivèrent plus de cinq cents lieues. Quand ils se virent proches des rochers de Plymouth, tous ceux qui étaient dans le vaisseau se crurent perdus inévitablement, et pensaient n'avoir pas une heure à vivre. Le capitaine nommé Jeffrey et le pilote qui en jugèrent comme les autres firent sonner la cloche d'alarme et ordonnèrent à tout le monde de passer sur le tillac. Ils n'eurent pas besoin d'exagérer le péril où ils étaient pour le faire craindre ; chacun se sentant saisi de peur. Ils s'exhortèrent en la confiance en Dieu, qui seul pouvait les tirer de cet écueil. Les principaux officiers du bord proposèrent à l'équipage de s'adresser à la Très-Sainte Vierge pour obtenir cette faveur, en lui promettant que, si elle les préservait de cet accident, ils feraient chanter une grande messe en son honneur dans la chapelle de Notre-Dame de Toute-Grâce qui est à trois lieues du Havre, et d'y communier en action de grâces. Tous y consentirent bien volontiers et le vœu ne fut pas plutôt prononcé que sur le champ il s'éleva un vent de terre qui le repoussa au large avec une grande vitesse, ce qui changea leur consternation et leur crainte en joie et en reconnaissance envers la Mère de Dieu. Ils furent tous pénétrés de la plus sensible dévotion et ne manquèrent pas en arrivant en France de s'acquitter de leur promesse et de faire une fête solennelle en mémoire de ce miracle.

" Mais le plus jeune de cette troupe, plus touché que les autres, ne crut pas avoir assez fait, quoiqu'il eût accompli son vœu. Il porta longtemps dans son cœur le désir de rendre sa gratitude plus constante envers la très-sainte Vierge, et forma le dessein de la faire honorer au Canada sous le titre de Notre-Dame de Toute-Grâce, qui lui avait été si favorable. Il voulut bien choisir notre église pour accomplir son pieux dessein, et, comme il ne voulait pas être connu, il fit écrire à la supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, en 1737, pour lui demander si on recevrait chez elle l'image de Notre-Dame de Toute-Grâce. Elle répondit que la Sainte Vierge étant la Mère et la Supérieure perpétuelle de la maison, on se porterait toujours avec plaisir, à tout ce qui pourrait marquer notre tendre dévotion, qu'on n'avait qu'à envoyer son image et qu'elle serait la très-bien venue. Nous ignorions alors ce qui s'était passé. L'année suivante, 1738, la statue arriva, le douzième de septembre, d'une manière toute singulière. On avait chargé la caisse qui la renfermait, sur un navire pêcheur, venant du Havre à l'Île Royal. (1) Quand on la débarqua, il ne s'y trouva point d'adresse. Le capitaine se souvenait seulement, qu'on lui avait donné cette caisse pour l'Hôtel-Dieu de Québec ; il pria M. de la Richardière, officier de ce pays, de la prendre pour nous la remettre lequel ne voulut pas s'en charger sans l'ouvrir pour savoir ce qu'elle contenait. Il y trouva des lettres pour l'Hôtel-Dieu de Québec, qui prouvèrent le dire du capitaine. Cette caisse nous fut donc apportée par un matelot qui dit, en la posant dans l'hôpital, que c'était une Vierge qu'on avait fait vœu de nous donner. On fit quelque difficulté de recevoir cet envoi sans adresse craignant qu'elle ne fût pas pour nous. Cependant on se rappela ce qui avait été mandé l'année précédente, et on jugea que c'était Notre-Dame de Toute-Grâce. Notre Mère Supérieure assigna une heure où on devait ouvrir cette caisse, en présence de toutes les religieuses. Chacune se disposa à s'y trouver. On la porta à la communauté en un moment où le temps était noir et chargé. Il se forma un orage qui alarmait les moins peureuses

(1) L'Île du Cap Breton.